

Tcheng; peut-être mourut-il du coup qu'il reçut alors, et cela expliquerait le passage où Sseu-ma Ts'ien nous dit que Han Yen (celui précisément qui avait soudoyé Nie Tcheng) assassina son prince, le marquis Ngai¹. Cependant, lorsqu'il fait la biographie de Nie Tcheng, Sseu-ma Ts'ien ne dit point que le marquis Ngai ait été blessé et il ne parle que du conseiller².

Le sculpteur a adopté une troisième version d'après laquelle c'est à la vie du roi de Han lui-même, et non à celle de son conseiller, qu'en voulait Nie Tcheng; il nous montre en effet, à droite, « le roi de Han » 韓王 assis sur une estrade et tenant son épée de la main gauche; devant lui sont trois hommes; l'un d'eux est agenouillé; il tient de la main droite une cithare, et, de la main gauche, menace le roi de son poignard; il est selon toute vraisemblance, « Nie Tcheng » 聶政, bien que la présence de la cithare ne s'explique par aucun texte; derrière lui un homme, qui paraît être son comparse, est, comme lui, agenouillé; il lève avec effroi les yeux vers un personnage qui tient une épée nue et qui pourrait être un garde voulant tuer Nie Tcheng³. Quant au conseiller du roi, il n'en est plus question.

Nie Tcheng est demeuré célèbre par l'énergie forcenée qu'il déploya une fois son crime accompli; après avoir tué plusieurs personnes qui voulaient l'arrêter, il se lacéra le visage, il s'arracha les yeux et il s'ouvrit le ventre; il avait pour but de se rendre méconnaissable et d'empêcher ainsi toutes représailles contre ceux qui lui étaient apparentés. On exposa son corps en promettant une récompense de mille livres d'or à qui découvrirait son identité; personne ne se présenta, mais sa propre sœur aînée, craignant que sa gloire fût oubliée si son nom restait ignoré, vint elle-même auprès du cadavre et, après avoir loué l'action de Nie Tcheng, tomba morte à ses côtés.

Scène 4. — Cette scène n'est pas à sa place ici; elle rentre dans la série des anecdotes sur les femmes éminentes que nous avons

1. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. XLV, p. 2^o.

2. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. LXXXVI, p. 3^o 4^o.

3. Le *Kin che souo* propose au contraire de voir dans le personnage du haut Nie Tcheng

lui-même puisque le cartouche portant ce nom est tout voisin de lui; le personnage à la cithare deviendrait alors un acolyte de Nie Tcheng.